

ANCIEN TESTAMENT

CANTIQUE DES CANTIQUES

Cantique des cantiques : Plan¹, Raymond Bourgault

1. Histoire des interprétations
 - Allégorique – mystique
 - Cultuelle – mythologique, naturaliste
2. Herméneutique
 - par la tradition prophétique
 - par la tradition judéo-chrétienne
 - par la littérature comparée
 - par la poésie
3. Chants d'amour égyptiens
4. Explication du retard à voir "l'évidence"
 - Allégorie
 - Parole de Dieu
 - Célibat
 - Canon dans le canon : Sagesse suspecte
 - Éros et agapè
 - Manque d'une théologie du mariage
5. Critique
 - Comment comprendre la longue explication allégorique ?
 - Comment comprendre la longue explication didactique ?
 - Suite d'unités indépendantes ?
 - Interprétation allégorique : juste et inadéquate ?
 - Réurrence de quelques thèmes.
6. Amour dans la Bible
 - Homme – Femme, Parents – Enfants, Amis
 - Roi et Peuple
 - Yahvé – Israël
7. Poésie
 - Langage courant : éclatement
 - Dissémination des signifiants
 - Différences – Ressemblances
 - Énigme – Parabole – Allégorie
 - Plus de réalité profonde de l'affectivité (cœur) que dans la raison
8. Cantique
 - Chœur
 - Représentation de la Présence
 - Recherche
 - Admiration, extase, émerveillement
9. Divin et Dieu
10. Fonction dans le canon

¹ Plan et exposé d'une rencontre du groupe de Germaine Thiffault, 27 mars 1985, dossier 1P2.03/02,33

ANCIEN TESTAMENT

CANTIQUE DES CANTIQUES

Cantique des cantiques : Exposé.

1. Histoire des interprétations.

Nous examinons un texte très beau et très controversé et dont l'interprétation est plus difficile qu'il n'y apparaît à première vue.

Résumé très bref des opinions :

Pendant 16 siècles au moins, l'interprétation allégorique a d'emblée prédominé. C'est-à-dire qu'à travers les personnages de la bien-aimée et du bien-aimé il est question, sans que ce soit expressément dit, de Yahvé et d'Israël. Opinion que l'on trouve à l'origine chez les docteurs juifs, les rabbins, chez Origène. Elle va traverser le Moyen-Âge. Saint Bernard a un commentaire célèbre du Cantique qu'il interprète pour ses moines, et donc forcément allégoriquement et spirituellement.

Dans les Temps modernes, en 1963, R. Tournay et Feuillet ont publié un gros commentaire et ont repris cette tradition allégorique.

À travers le texte, on retrouve Yahvé et Israël un peu partout. Les textes les plus clairs pour lesquels il y a un certain appui dans le texte, c'est au chapitre 6,10 et suivants. La Bien-aimée décrit le Bien-aimé, dit-on, comme si c'était le temple. D'autre part, la Bien-aimée semble décrite comme le territoire de la Palestine, au chapitre 7,2s. Ce sont 2 passages capables de soutenir une interprétation allégorique.

Depuis le 19^e siècle a cours une autre interprétation : cultuelle et mythologique où l'on voit derrière le Bien-aimé et la Bien-aimée le représentant du ciel et la terre-mère qui font le mariage sacré, la hiérogamie au nouvel an. On essaie de comprendre la majeure partie du texte à la lumière de cette tradition proche-orientale presque universelle.

Depuis quelques années, et Jean-Paul Audet a été l'un des principaux exégètes favorables à cette interprétation, prévaut l'exégèse naturaliste. Il s'agit de l'amour humain entre un jeune homme et une jeune fille, tout simplement. Opinion devenue presque générale.

2. L'herméneutique est distincte de l'exégèse en ce sens qu'elle essaie d'actualiser pour notre temps la signification d'un texte passé.

Or l'herméneutique s'adosse à une clé d'interprétation, à un modèle auquel elle se réfère.

L'interprétation allégorique se base sur la tradition prophétique. Chez Osée il est clair que Yahvé est comparé à l'époux et Israël à l'épouse. Jérémie reprend le thème, Ézéchiël et le Second-Isaïe.

Si nous adoptons comme clé herméneutique la tradition prophétique antérieure au Cantique des cantiques on pourra dire : malgré les apparences, il est question de Yahvé et d'Israël même s'ils ne sont pas mentionnés.

Ou bien on a une autre clé et l'on va dire il s'agit d'être fidèle à la tradition judéo-chrétienne qui pendant 1600 ans depuis le 2^e siècle, jusqu'à la fin du 18^e siècle a interprété le texte allégoriquement.

Il s'agit de la Parole de Dieu, toute l'Écriture, par conséquent, l'Écriture parle de Dieu, il faut qu'il en soit question.

Ou bien l'on a la tradition de l'histoire des religions. De façon générale au Proche-Orient il y a la fête du Nouvel an et presque partout il y a une hiérogamie, mariage sacré. Ce serait cette tradition cultuelle qui aurait inspiré le poète. Son langage est cryptique, il ne dit pas clairement, il laisse chercher ses lecteurs.

ANCIEN TESTAMENT

CANTIQUE DES CANTIQUES

Ou l'on se sert de littérature comparée. On a des chants d'amour égyptiens et syriens qui évoquent invinciblement le Cantique des cantiques. Ou on peut invoquer une théorie de la poésie. Je réserve cette nouvelle clé d'interprétation pour la fin de notre étude.

3. Interprétation courante dite naturaliste où il s'agit simplement de l'amour humain. Lecture de quelques poèmes égyptiens composés autour de 1600 ou 1500 avant J.C.
4. Explication du retard à voir "l'évidence."
Il s'agit de l'amour humain entre un jeune homme et une jeune fille. Comment se fait-il qu'on ait mis 1800 ans à se rendre compte de cela ? On invoque plusieurs raisons :
 - a) au temps des premiers juifs et d'Origène prédominait l'explication allégorique. C'est le cas pour l'interprétation d'Homère par un immense et très fort courant qu'on appelle platonico-stoïcien, un peu avant et un peu après Jésus Christ. On interprète Homère allégoriquement. Philon d'Alexandrie qui commente la Loi interprète plusieurs passages de façon allégorique. Origène qui est à Alexandrie où prévaut ce genre d'interprétation, interprète allégoriquement lui aussi. Par conséquent, l'on peut comprendre les limites de l'interprétation à partir du milieu de vie dans lequel on se trouve.
 - b) L'Écriture, c'est la Parole de Dieu. Par conséquent, il faut qu'il soit question de Dieu. Si ce n'est pas apparent, à nous de chercher en filigrane, sous le texte apparent, la signification réelle.
 - c) Pendant l'Antiquité et le Moyen-Âge les commentateurs étaient des célibataires. Ils avaient avantage à commenter le texte spirituellement.
 - d) Les Anglo-Saxons et les protestants en général ont développé l'idée d'un canon dans le canon, i.e. dans le canon des Écritures il y a des textes plus canoniques que d'autres. L'exégèse du Nouveau Testament s'est faite le plus souvent à partir de la Loi et des Prophètes et les Sages étaient plutôt embarrassants. Alors il faut comprendre les textes de la dernière section de la Bible, textes sapientiaux d'après la Loi et les Prophètes où il est question de Dieu abondamment. Donc, la Sagesse était suspecte.
 - e) Un ouvrage a marqué l'exégèse des 40 ou 50 dernières années. L'auteur, un scandinave, a opposé l'éros grec, l'amour sensuel, et l'agapè qui est l'amour désintéressé, oblatif, surnaturel, venant de la grâce, la charité. Par conséquent, de ce point de vue, l'amour conjugal était difficile à penser pour sa valeur propre.
 - f) Nous manquons d'une théologie des réalités terrestres. On a une théologie de Dieu, de Jésus Christ, de l'Esprit, de l'Église et très peu des réalités de la vie quotidienne. Depuis Vatican II on s'y est mis.

Voilà un ensemble d'arguments qui aident à comprendre que nous n'avons pas vu l'évidence. Enfin, nous voyons !

ANCIEN TESTAMENT

CANTIQUE DES CANTIQUES

5. Comment comprendre la longue explication allégorique comme étant une erreur ? Est-ce que pendant plus de 1500 ans les interprètes chrétiens, dans leur ensemble, n'ont rien compris à ce texte ? Pour qui regarde des génies comme Origène et Augustin il faut avoir un préjugé favorable à leur endroit et croire qu'ils ont saisi quelque chose de profond dans le texte.

On présente le texte comme sapientiel et donc didactique, un enseignement sur l'amour humain est communiqué qui a une valeur en soi et on le suggère par le ré-emploi de traditions de chants d'amour égyptiens qui pouvaient avoir cours également en Palestine.

On dit que dans le Cantique il n'y a aucun rapport entre les chants, ils se suivent sans être liés entre eux. Aucune dynamique interne, depuis le commencement jusqu'à la fin. Donc, une suite d'unités indépendantes.

Est-ce que nous ne pourrions pas questionner ce postulat de l'exégèse actuelle ? Est-ce que le poème dans son déroulement ne produit un effet autre que celui de chacune des unités prises en elle-même ? Est-ce qu'on ne pourrait pas dire de l'interprétation allégorique qu'elle est juste mais inadéquate ? C'est-à-dire que pendant longtemps on s'est inspiré de la méthode allégorique pour suggérer une dimension du texte qui n'apparaît pas à première vue mais l'instrument dont on disposait n'était pas à la hauteur de l'interprétation que l'on peut donner dans un contexte comme le nôtre où il y a plus de réflexion sur le langage et, en particulier, sur le langage poétique.

Il me semble que l'interprétation d'ensemble que l'on donne ne tient pas compte de la récurrence de certains thèmes, en particulier celui de la recherche. Le Bien-aimé et la Bien-aimée se cherchent l'un l'autre. Ils s'absentent, ils se cherchent, mais il n'y a pas cette espèce d'absence quasiment volontaire. Le Bien-aimé vient frapper à la porte et il s'en va pendant que l'autre tarde à se lever pour lui ouvrir la porte. Il est disparu. Pourquoi est-il disparu ? Qu'est-ce que ce jeu de présence et d'absence ? De sommeil et de réveil.

Ce sont-là des thèmes qui reviennent à plusieurs reprises et qui me paraissent être porteurs d'une signification que l'on devrait pouvoir dégager.

6. Amour dans la Bible

Dans l'Ancien Testament le mot amour s'emploie d'abord et d'emblée pour le rapport homme – femme. Par conséquent, il s'agit d'abord de l'amour sexuel.

Amour d'Isaac pour Rébecca, etc.

Amour des parents pour les enfants. Éros en grec veut dire amour sexuel. Philia veut dire amour d'un ami pour un ami. En français le mot amour s'emploie dans plusieurs sens. Il s'emploie aussi pour des amis. L'origine du mot est certainement l'amour sexuel, mais il est employé analogiquement pour d'autres sens.

Il s'emploie pour dire l'amour du roi pour le peuple et du peuple pour le roi. C'est un registre supérieur de l'amour.

Dans le Deutéronome il s'agit d'un terme des traités d'alliance et de vassalité qui s'expriment dans le langage de l'amour. Le roi donne l'ordre : "Aime moi". Cela fait difficulté aux exégètes : comment peut-on commander l'amour ? C'est un commandement parce que l'amour c'est la stipulation principale des traités d'alliance.

Enfin, le mot s'emploie pour les rapports entre Israël et Yahvé.

ANCIEN TESTAMENT

CANTIQUE DES CANTIQUES

Yahvé aime Israël parmi tous les peuples, il l'a choisi de préférence d'un amour de sélection, de dilection. On fait dire à Yahvé dans le Deutéronome : "*J'aime ceux qui m'aiment.*"

Donc, c'est l'amour très concret dont l'équivalent grec serait éros qui est employé ici.

Donc, il y a certainement un éventail d'emplois très riche qui forme l'arrière-fond sur lequel pouvait tableer très certainement l'auteur du Cantique des cantiques. C'était connu même si les gens ne pratiquaient pas la Bible comme on a pu le faire un peu avant le Christ lorsque les rabbins se sont mis à la commenter.

7. Poésie.

Remettons-nous en mémoire quelques-unes des idées fondamentales qui dans la théorie actuelle aident à comprendre le langage comme étant un tout autre langage que le langage ordinaire. Parlons de la vraie poésie.

Le langage poétique fait éclater les rapports habituels, familiers entre les mots. Ce n'est pas un discours où les mots ont la signification du langage courant. Lecture du Bateau ivre d'Arthur Rimbaud.

Dans le langage scientifique, l'ordre des mots est l'ordre syntagmatique, les mots se comprennent par leur enchaînement. Tandis qu'ici l'ordre est paradigmatique, i.e. que les mots ont un sens parce qu'ils composent une seule image, et cela progressivement. V.g. Rimbaud souhaite être fondu dans l'infini.

Les signifiants sont disséminés dans le texte et non pas dans un ordre logique ordinaire. Dans le langage ordinaire on insiste sur les différences.

Dans le langage poétique, sur les ressemblances. Ces ressemblances, à la limite, tendent à la musique pure, aux sons, à la pure sonorité.

.....

Le langage va de l'affectivité – je suis pris dans une situation émotionnelle – aux images qui montent à mon esprit. Si je suis un adulte, j'ai des mots dans lesquels se condensent les images et progressivement les images se condensent dans les nombres.



La pensée rationnelle ordinaire va donc des affects aux représentations, du langage ordinaire au langage technique.

La poésie fait le mouvement inverse. Elle part de la masse des choses qui sont dans le monde, les nombres, elle descend vers les mots en traversant une 1^{ère} censure, et elle fait en sorte que les mots éclatent pour faire jaillir des images qui progressivement vont arriver à une même représentation. Alors l'image va déclencher l'affectivité.

Il y a plus d'esprit dans l'affectivité que dans la raison, i.e. il y a plus de réalités profondes dans l'affectivité qui n'est pas capable de s'exprimer dans le langage qui est pré-linguistique.

Les nombres articulent le sensible et c'est à partir de cette connaissance que je peux maîtriser le sensible par le langage. Je descends progressivement vers les bonnes représentations et par elles vers la bonne affectivité qui est ainsi canalisée vers ce que je crois être son terme idéal.

ANCIEN TESTAMENT

CANTIQUE DES CANTIQUES

8. Qu'est-ce que le Cantique ?

Le Cantique se présente comme un chœur ce qui par rapport au poème n'est pas banal. Les filles de Jérusalem et les gardes sont là comme dans le drame grec. Il y a quelque chose qui se joue devant le public.

Dans le Cantique des cantiques c'est une représentation et essentiellement une représentation d'une présence qui s'absente ou d'une absence qui se présente.

Qu'est-ce que le Bien-aimé et la Bien-aimée ? C'est lorsque je les entends parler, je me reconnais dans l'un et l'autre lorsqu'ils parlent. Parce que ce n'est pas en tant qu'homme ou en tant que femme que j'écoute leur message. C'est en tant qu'ils sont porteurs d'un langage qui pointe en direction d'une affectivité profonde où je suis content si il ou elle est là, et je suis malheureux si il ou elle devient absent.

C'est l'expérience humaine la plus profonde. Le Bien-aimé et la Bien-aimée ne sont là que comme porteurs, sacrement, signe sensible de quelque chose d'autre : de l'affectivité, de la relation profonde, de la relation vive qui nous oriente vers un autre qui est aussi le même.

Le même est aussi l'autre, et l'autre est le même. Le Bien-aimé c'est moi, je ne peux pas m'en séparer. Ce jeu de l'autre et du même est au fond de l'expérience humaine la plus profonde. Nous ne sommes pas capables de l'exprimer de façon habituelle. Pour communiquer cela de façon vive on se sert du spectacle, de la représentation où je me retrouve dans tous les personnages et dans le jeu de l'absence et de la présence qui s'articule de façon suivie, pendant un certain temps devant moi.

Les unités du poème qui se suivent sont ordonnées vers une fin : tout au cours de la lecture de l'œuvre je prends conscience de cette coïncidence des contraires qui fait le fond de mon être et je suis appelé à consentir.

Dans cette perspective le divin est en bas. Dieu en tant que nommé est en haut. Le divin, non nommé, l'ineffable, est plus profond que Dieu.

Fonction du poème ? Il induit le sentiment du divin, de l'ineffable, à partir de quoi tous nos discours essaient de balbutier ce que nous vivons tous.

Le poème paraît plus profond lorsqu'il ne parle pas de Dieu que lorsqu'il en parle. Bien qu'il puisse y avoir des poèmes profonds qui parlent de Dieu.

Dans le Cantique, le nom de Dieu n'est pas employé si ce n'est à la fin et on pourrait s'en passer. À mon sens il y est plus profondément.

Il ne faut pas employer le langage allégorique pour le reconnaître mais plutôt utiliser quelques éléments de la théorie poétique qui s'esquisse de nos jours pour montrer, dans un mode scientifique dominé par le nombre, la valeur irremplaçable de la poésie.

Raymond Bourgault, sj
27 mars 1985.